

## L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN MILIEU SCOLAIRE IVOIRIEN : BILAN ET PERSPECTIVES

**AGNISSONI Kouassi Sidoine**

&

**OUATTARA Abdoulaye**

[agnissonisidoine@gmail.com](mailto:agnissonisidoine@gmail.com)

[abdoulouatt4@gmail.com](mailto:abdoulouatt4@gmail.com)

Université Félix Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire

**Résumé :** Cet article part de l'observation de quelques difficultés d'apprentissage du français langue étrangère en milieu scolaire dans un pays de diversité linguistique. En effet, le français utilisé comme langue officielle en Côte d'Ivoire semble être victime de dérivation linguistique, en l'occurrence le nouchi. Les Ivoiriens, en adaptant le français selon leur vision du monde, ne se donnent aucune limite de son usage. Ainsi l'on observe de plus en plus l'usage officieux des dérivés du français dans les milieux scolaires. Malgré la progression du français, les élèves sont soumis à l'unité classique de mesure linguistique (le français standard). Ce qui engendre des conflits chez l'élève qui se trouve dans un système d'apprentissage discontinu et multilingue. Deux sources de conflits sont répertoriées : intralinguistique et interlinguistique. Malgré l'abondance de travaux dans ce sens, la situation paraît toujours stagnante. De ce fait, cette étude qui s'inscrit dans une perspective socio-didactique se donne pour tâche de faire un état des lieux sur la question de l'usage du français en milieu scolaire ivoirien afin d'analyser les perspectives pour une solution durable.

**Mots-clés :** apprentissage, linguistique, diversité, français, Côte d'Ivoire.

**Abstract :** This communication starts from the observation of some problems arising from learning French as a foreign language in schools in a country where there is a linguistic diversity. In fact, French as an official language in Côte d'Ivoire is a victim of linguistic derivation, especially the so called "nouchi". Ivorians, by dint of adapting French according to their vision of the world, give themselves no limit in its use. As a result, the use of French derivatives in school environments is becoming increasingly commonplace. Despite the progress of French, learners are subject to the classical unit of linguistic measurement (standard French). It creates a conflict at the level of the learner who is in a discontinuous and multilingual learning system. Two sources and two

conflicts are listed : intralinguistics and interlinguistics. Despite there are many works related to this field, the situation still seems stagnant. Therefore, this study which is part of a socio-didactic perspective aims at making an inventory on the issue of the use of French in Ivorian school in order to analyze the prospects for a sustainable solution.

**Key words** : learning, linguistic, diversity, french, Côte d'Ivoire.

## **Introduction**

Introduite en Côte d'Ivoire dans la période coloniale, le français devient la langue officielle le 07 août 1960 dès son accession à l'indépendance. Au-delà de son statut de langue officielle, il (le français) est également la langue d'administration et d'enseignement. Il sert de canal de transmission et d'appropriation du savoir et savoir-savant en milieu scolaire. Une soixantaine de langues locales est dénombrée sur le territoire national par MAURICE Delafosse (1904). Ces langues, selon KOUAMÉ Jean-Martial (2013, p.7) ; KOUADIO Jérémie (2006, p.183) et d'autres chercheurs, appartiennent à la grande famille Niger-Congo. En dépit de leur exclusion de tout cadre légal, elles (langues locales) regorgent un dynamisme et représentent un outil de communication auprès des populations. Ainsi, cohabitant avec ces langues locales, le français se ramifie et donne naissance à trois variétés à savoir la variété accrolectale (le français standard), la variété basilectale (le français populaire ivoirien ou le français ivoirien) et la variété mésolectale (le nouchi). Par ailleurs, ces variétés locales de français s'imposent dans les diverses situations de communication des enfants au quotidien. En effet, cette étude socio-didactique vise à faire un inventaire sur la pratique langagière du français en milieu scolaire ivoirien afin d'analyser les perspectives pour une solution durable. Dans cette contribution, présentons d'abord, un bref aperçu sur le français en Côte d'Ivoire. Ensuite, l'usage qui est fait du français en situation de classe par les élèves et des difficultés auxquelles ils sont confrontés. Pour la fin, nous nous intéresserons à la proposition de pistes pouvant faciliter l'apprentissage du français par les élèves.

## 1. Cadre méthodologique et théorique

L'approche socio-didactique se situe au croisement de didactique des langues et de la sociolinguistique. Elle étudie en particulier l'apprentissage des langues comme une modalité d'appropriation non dissociée des acquisitions en contexte social et des contextes sociolinguistiques. Elle utilise des méthodes de recherche sociolinguistique : observation participante, questionnaires et entretiens semi-directifs, biographies langagières, observation de pratiques sociales contextualisées (BLANCHET Philippe, 2012). Dans cette approche théorique, deux disciplines sont mises en exergue. Elles sont entre autres la sociolinguistique et la didactique du français. Ces deux disciplines sont en continuum et forment une même science disciplinaire et la même problématique.

En ce qui concerne la sociolinguistique, elle tente d'établir une relation entre l'appartenance sociale d'un individu (élève) et ses usages langagiers. Cette étude va s'inscrire dans le cadre de la sociolinguistique variationniste pour l'analyse et l'interprétation des données. Ces données (corpus) seront constituées d'items, d'énoncés, de textes écrits et oraux. Cette théorie rend compte de corrélations systématiques entre les productions langagières et des paramètres internes et externes à la langue. La variation ou la variété linguistique est la notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par LABOV William, HERZOG Marvin et WIENRICH Uriel dans leur article intitulé "Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique" paru en 1968, pour désigner les écarts, observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer.

Pour ce qui est de la didactique, elle se propose de faire appel à la théorie de BROUSSEAU (1998) qui met en exergue des analyses, plus ou moins strictement délimitées, d'une des composantes des pratiques d'enseignement/apprentissage qui met en relation l'enseignant et ses conduites, l'élève et ses difficultés, le degré d'adéquation des contenus et les supports de l'enseignement aux attentes sociales.

## 2. Problématique

À la suite du cadre méthodologique et théorique, il est impérieux de porter les interrogations suivantes : quel français est-il en usage en situation d'apprentissage des élèves dans les salles de classe ? Quelles sont les difficultés auxquelles font face les élèves en situation d'apprentissage ? Comment les langues locales impactent-elles l'apprentissage du français par les élèves ?

## 3. Bref aperçu sur français en Côte d'Ivoire

Introduite en Côte d'Ivoire avant les années 1890 AGNISSONI Sidoine (2018, p.11) et adopté par le colonisé en tant que la langue officielle, le français est la langue exclusive de l'administration, de l'enseignement (du primaire à l'université). Il est la langue parlée dans toutes les couches de la société ivoirienne et donne naissance à trois variétés qui, dans la coopération, s'imbriquent à travers le jeu langagier. Selon LAFAGE Suzanne (1998, p.137), « *La rue devient le vrai centre de formation/création de français véhiculaires et le lieu d'apprentissage* ». L'auteur SILUÉ Djibril (2011, p.3) postule que les verbes qui sont les porteurs de la vie du discours et les éléments essentiels de la construction des phrases, surtout ceux du troisième groupe. Aisi ils s'apprennent à l'oral voire en milieu extra-scolaire. Le français prend une autre dimension, dont quelque soit son utilisation, il est l'actuelle langue dont chaque Ivoirien a besoin de connaître pour se faire entendre et comprendre en société.

### 3.1. Le français en milieu scolaire

La langue d'enseignement en Côte d'Ivoire est le français. Ce pays se présente comme une mosaïque de langues maternelles. Cette coexistence du français et des langues locales fait du français une langue seconde pour la majorité des Ivoiriens. "Discipline-mère" du système éducatif ivoirien, le français contribue à former des citoyens ouverts sur le monde. La maîtrise de ce précieux outil linguistique impose à l'enseignant l'identification des besoins de communication de l'élève et la mise à sa disposition de moyens pour les

satisfaire. Jusqu'à ce jour, le français reste la langue d'institution scolaire. Il est l'unique moyen et médium d'enseignement. Il est également le vecteur principal servant d'objet et de médium d'enseignement sur le territoire ivoirien.

### **3.2. Le français en milieu extra-scolaire**

En milieu extrascolaire, en dehors de leurs langues maternelles, le français est l'un des outils de communication des élèves, surtout en milieu urbain. Dans cette situation de communication, quelques variétés de français (le français populaire ivoirien et le nouchi) sont les plus utilisées.

Quelques expressions en situation de communication en milieu extrascolaire présentées en (1).

(1)

- *C'est komo ?* → *C'est comment ?*
- *Je suis kalé.* → *Je suis là.*
- *Y a quoi ?* → *Qu'est-ce qu'il y a ?*
- *Faut veni meut donner.* → *Il faut venir me remettre*

## **4. L'influence des langues locales sur l'apprentissage du français**

Les erreurs que chaque individu commet lors de l'apprentissage du français langue étrangère sont dues le plus souvent à l'interférence de la langue maternelle et celle en apprentissage, voire le français (interférence interlangue).

Les élèves ivoiriens sont dans une situation d'apprentissage d'une langue étrangère en plus de leurs langues maternelles. Ils sont pour la plupart bi-plurilingues.

Deux formes d'interférence sont perçues : une implicite et l'autre explicite.

### **4.1. Interférence implicite**

Ici les élèves n'utilisent pas des termes et des formes lexicales qui ne possèdent pas d'équivalence dans la langue maternelle. Ils simplifient la composition de leurs phrases en évitant de former des phrases dont la

construction grammaticale et lexicale semble complexe. Mais, le vocabulaire ne s'enrichit pas et le langage se simplifie et perd son expressivité. Considérons les exemples en (2).

(2)

L'élimination de pronom adverbial (« **en** »)

- Veux-tu de l'eau ?  
\*Non, merci, je ne veux pas. → Non, merci, je n'**en** veux pas.
- Vas-tu à l'école ?  
\*Non, je reviens. → Non, j'**en** reviens.

#### 4.2. *Interférence explicite*

C'est lorsque les élèves commettent des erreurs orthographiques à l'oral, transposant leurs connaissances linguistiques de la langue maternelle en français, langue étrangère, en ignorant les normes de la langue étrangère. Les deux formes d'interférence se manifestent dans différents domaines linguistiques (phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, etc.). Ces exemples en (3) l'illustrent.

(3)

- \*Je vais préparer du riz  
« Je vais faire cuire du riz »
- Mi ma ton ahuié (Baoulé)

### 5. Analyse des résultats d'enquêtes

Les données recueillies lors des enquêtes sont analysées phonétiquement, phonologiquement, morphologiquement dans cette partie. Quelques alternances codiques et emprunt ont été relevés.

#### 5.1. *Analyse phonético-phonologique*

La cause de la prononciation incorrecte influencée de la langue maternelle ou d'une autre langue étrangère sur le français ainsi que d'autres incorrections particulières est exposée et analysée. Vu que les langues ivoiriennes possèdent

un système phonétique assez différent de celui du français, les élèves rencontrent des difficultés à prononcer certains phonèmes en (4).

- (4)
- \**élèf* → élève
  - \**acident* → accident
  - \**guidron* → goudron (prononciation faite par le locuteur dioula)

#### 5.1.1. Confusion entre (« ère ») et (« eur »)

Les élèves éprouvent des difficultés à faire la distinction entre (« ère ») et (« eur »), ils confondent ainsi ces deux sons dans leur situation de conversation. Considérons ceux-ci présentés en (5).

- (5)
- \**chaufère* → chauffeur
  - \**volère* → voleur
  - \**acélérateère* → accélérateur

En partant des productions en (5), l'on s'aperçoit de ce que certains sons du système phonologique du français sont substitués à d'autres. C'est le cas du son (« eur ») qui est réalisé (« ère »), avec un allongement vocalique. D'autres sons sont réalisés en lieu et place de sons relativement proches.

#### 5.1.2. Confusion entre (« é ») et (« eu, e »)

La confusion se ressent également au niveau de (« é ») et (« eu, e »). Ainsi, dans la prononciation de morphèmes en (6), observons les confusions suivantes dans lesquelles (« é ») est utilisé pour désigner (« eu, e »).

- (6)
- \**pé* → peux
  - \**piné* → pneu
  - \**révénir* → reuvenir

Ce trait n'est représentatif d'aucune classe sociale en particulier. Les exemples en (6) sont observables dans la production de certains sons du système

phonologique du français qui se substituent à d'autres. Nous observons ici la délabialisation de la voyelle (« é ») qui est réalisée (« eu, e »).

5.1.3. Confusion entre (« ette » et « ète ») ; entre (« ètre » et « ettre ») et entre (« ête ») et (« être »)

Dans ce type de confusion présentons des exemples en (7).

- (7)
- *planette*<sup>1</sup> → **planète**
  - \**remète* → **remettre**
  - \**fenète* → **fenêtre**

Ces items en (7) montrent des confusions qui relèvent de mêmes sons. En effet, les sons en position suffixe, soit [etr] et [et] sont les mêmes à l'oral mais différents à l'écrit.

À l'oral, il est souvent observé une économie linguistique. Cela se perçoit également à l'écrit des élèves. C'est ce qui provoque ces types de confusions entre \**remète* (« **remettre** ») et *fenète* (« **fenêtre** »).

5.1.4. Confusion entre (« im ») et (« em ; am ») et entre (« in ») et (« en »)

En (8), présentons les différents types de confusions entre (« **im** ») et (« **em ; am** ») et entre (« **in** ») et (« **en** »).

- (8)
- **importer** → **emporter**
  - \**implifier* → **amplifier**
  - **intérieur** → **antérieur**

Ces confusions montrent que l'élève ne parvient pas à faire la distinction entre les sons de la voyelle nasale antérieure [ɛ̃] à celle de la voyelle nasale centrale [ɑ̃]. Cela a lieu car les deux phonèmes ont les mêmes traits d'ATRité.

<sup>1</sup> Morphème existant mais pas utile dans le contexte de l'élève.

En ce qui concerne les items **importer** → **emporter** et **intérieur** → **antérieur**, les confusions se constatent en situation contextuelle.

#### 5.1.5. *Élision du segment vocalique*

Les structures illustrées en (9) révèlent l'élision du segment vocalique (« **u** »).

- (9)
- \**t'as* → **tu** as
  - \**t'es* → **tu** es

Dans leur parole spontanée, la frontière prosodique est facilement brisée. Les pronoms personnels et les verbes conjugués forment une seule unité, c'est-à-dire un morphème unique. Les voyelles de la première syllabe sont amuïes ou/et modifiées.

#### 5.1.6. *Élision du segment consonantique*

L'effacement de certains sons consonantiques est relevé en (10).

- (10)
- \**pei* → **petit**
  - \**aèc* → **avec**
  - \**mainan* → **maintenant**

Ces segments souffrant d'effacement sont des consonnes ; ce qui entraîne des réalisations des voyelles consécutives. C'est le cas dans *pei* et *aèc* dans lesquels les consonnes intervocaliques [t] et [v] ne sont pas réalisées. Ces formes syncopées mettent en contact les voyelles des syllabes consécutives. Ces ajustements font que les personnes qui ne sont pas habituées à ces formes d'expression ont du mal à saisir le sens des messages émis.

Le corpus montre une suppression abusive de la consonne latérale [l]. Cette apico-dentale s'exclut à travers la troisième personne du singulier du pronom personnel [il]. En effet, cette élision a lieu lorsque ce pronom personnel est suivi d'une consonne comme preuve en (11).

(11)

- \*i va → il va
- \*i vient → il vient
- \*i vont → ils vont.

Ce pronom personnel reste tel lorsqu'il est suivi d'une voyelle car il servira de liaison afin de mieux prononcer cette voyelle, exemples : il est, il a, etc.

#### 5.1.7. Assimilation régressive de (« a »)

La voyelle (« a ») subit une assimilation régressive en (12).

(12)

- \*anbandonné → abandonner
- \*antantion → attention
- y a \*nan → il y en a

Dans ces énoncés en (12), les locuteurs nasalisent la voyelle quand elle est suivit ou précédé d'une consonne nasale. Outre ce procédé, ils nasalisent également les voyelles dans les énoncés pourvu qu'une syllabe nasale soit présente dans l'énoncé.

Comme toutes autres Ivoiriens en situation scolaire ou même universitaires, ils ont du mal à prononcer le mot (« moi ») ils le prononcent plutôt (« \*mouan »).

#### 5.1.8. Effacement de (« r »)

À ce propos, la consonne (« r ») s'efface en fin de syllabe, suivie de l'allongement de la voyelle subséquente. Comme le constate dans les exemples en (13).

(13)

- \*i faut \*fini \*æ \*mouan → il faut finir avec moi
- remet-moi ce qui m'appartient
- \*i va \*véni aussi → il va venir aussi
- il viendra aussi

- *faut donner mon \*agent* → il faut donner mon argent
- donne-moi mon argent

Dans l'exemple 1 : *\*fini* → finir

Dans l'exemple 2 : *\*véni* → venir

Dans l'exemple 3 : *\*agent* → argent

Les élèves se passent des vibrantes dans leurs conversations si celles-ci n'influencent pas le contenu sémantique de l'information. Cela s'explique par le fait que la vibrante en position de rime est difficilement réalisable. Elle se perçoit par une gémiation de la voyelle « noyau de syllabe ». Cet effacement est dû aussi à la désarrondissement de la voyelle [ø] réalisée /e/. Cette désarrondissement de [e], au départ, était arrondie et s'étire dans le langage spontané. Ces élèves n'étant pas habitués à faire la liaison dans leurs différentes constitutions phrastiques, cela se répercute dans leurs énoncés, comme le présente l'élision de (« r ») dans les exemples 1 et 2.

### 5.2. Analyse lexico-morphologique

Dans cette analyse lexico-morphologique, jetons un regard sur l'absence des pronoms et déterminants, le changement de catégorie grammaticale et la postposition du marqueur de genre.

#### 5.2.1. Absence de pronoms

Dans les constituants présentés en (14), les élèves s'expriment en omettant le pronom impersonnel (« il »).

(14)

- *faut \*véni* → **il** faut venir
- *faut donner mon \*agent* → **il** faut donner mon argent

Les élèves se débarrassent des normes grammaticales. En effet, pour ceux-ci, le respect de cette norme alourdit l'interaction verbale, ce qui explique les omissions dans les énoncés en (14).

### 5.2.2. Absence de déterminant

L'on observe des noms dépourvus de déterminant en (15). Cette construction justifie la non maîtrise des déterminants. Pour eux, c'est une perte de temps à réfléchir sur la détermination alors qu'elle n'influence pas également le sens du message.

(15)

- *vient voisin* → vient **mon** voisin
- *j'ai vu cahier de celle-là* → j'ai vu **le** cahier de celle-là

Ce type de production linguistique française est très récurrent chez certaines catégories d'Ivoiriens qui n'ont jamais été à l'école et dont la connaissance du français réside dans sa simplicité et sa facilité d'utilisation. En effet, davantage d'expressions dans les langues locales ont des noms dépourvus de déterminant. Dans un tel cas, cet article n'épouse ni le genre ni le nombre du terme qu'il marque et détermine. C'est au destinataire qu'il revient d'opérer ces distinctions fondamentales qui contribuent à éclairer la question sémantique que cache l'énoncé.

### 5.2.3. Changement de catégorie grammaticale

#### (« ça-là ») substitut du déterminant

Soit les phrases suivantes en (16).

(16)

- *bic ça-là c'est pour \*mouan* → **ce** stylo m'appartient
- *c'est professeur ça-là qu'on nous donne* → c'est **ce** professeur qu'on met à notre disposition

Dans ces énoncés en (16), les déterminants des noms sont remplacés par (« **ça-là** ») et postposé aux noms. Le pronom démonstratif « **ça** » tant substitut du déterminant, est placé après le nom pour lequel il est appelé à jouer ce rôle. Probablement, l'énonciateur, surpris de la présence du stylo, se devait d'opérer un choix radical pour s'en approprier du tien. Aussi, l'élève utilise la catégorie grammaticale (« **ça-là** ») pour indiquer leur enseignant. Il manifeste la matérialisation de cette préoccupation en postposant le pronom démonstratif « **ça** » juste devant le nom formant avec l'adverbe « **là** » un monème entier visant à indiquer d'une manière immédiate le produit à acquérir. L'élève veut montrer ici qu'il a une connaissance ou a déjà vu l'objet ou la personne en substituant le pronom démonstratif (« **ce** ») par (« **ça-là** »).

#### 5.2.4. *Postposition du marqueur de genre*

D'autres marques de déterminant apparaissent telles que (« **la** »), postposé aux noms et qui a une valeur de défini-déictique. Des exemples en (17) illustrent ce fait.

(17)

- *cahier la est où* → **le** cahier est où
- *c'est pour \*mouan bic la* → c'est pour moi **le** bic
- *professeur de français la est méchant* → **le** professeur de français est méchant

En général, l'idée de la présence du déterminant dans l'utilisation du français au niveau de cette tranche d'Ivoiriens se vérifie, pour un locuteur de cette langue, par la postposition du morphème [la] naturellement déterminant, au nom qui le précède immédiatement. En réalité, cette structure est empruntée dans leurs langues maternelles. En effet, le déterminant de ces langues se situe toujours à la périphérie droite du nom. Ils se passent des différents marqueurs de genres. Les marqueurs de défini sont réduits à un seul morphème [la]. Ainsi, tout nom est spécifié par ce déterminant.

### 5.3. *L'alternance codique*

L'alternance de langues désigne en effet le passage d'une langue à une autre dans une interaction. Elle est le changement d'une langue à l'autre au cours d'une conversation.

LÜDI Georges et PY Bernard (2003, p.146) la définissent en ces termes : « *l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants* ». En situation d'apprentissage du français nous mentionnons différentes formes d'alternances codiques.

Au niveau de l'alternance intralocuteur, un même locuteur passe d'une langue à une autre lors d'une même conversation.

Ex : l'usage du français et d'une autre langue dans une communication.

Pour ce qui est de l'alternance interlocuteur, un individu parle dans une langue et un autre lui répond dans une autre langue.

Ex : le locuteur s'exprime en français et son interlocuteur lui répond en baoulé.

À travers l'alternance intraphrase, le locuteur fait usage de deux langues à l'intérieur d'une même phrase.

Ex : présence du français et du dioula dans la production d'une même phrase

### 5.4. *L'emprunt*

Pour Dubois Jean et al (2002, p.176), l'emprunt est défini comme un procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue. L'emprunt peut être au niveau lexical et également au niveau syntaxique. Ils sont présentés en (18) et (19).

5.4.1. *Au niveau lexical.*

(18)

- Ils vont prendre « *gbaka*<sup>2</sup> » → Ils vont monter dans un minibus.
- Y a « *katakata*<sup>3</sup> » qui est passé ici → Il y a un camion qui est passé ici.

5.4.2. *Au niveau syntaxique.*

(19)

- *Je demander la route.* → Je demande à partir.  
*mi bissa ati* (Baoulé-Agba)
- *Il va préparer.* → Il va faire la cuisine.  
*O wa ton* (Baoulé-Agba)

Les phrases suivantes en (19) sont des emprunts de langues ivoiriennes voire le baoulé - Agba. Ces élèves font la traduction directe de leur langue en français d'où l'usage du français populaire ivoirien.

## 6. Quelques paramètres

La notion de difficultés d'apprentissage du français comprend tout le processus qui se base sur quelques paramètres. Présentons-en quelques-uns en proposant des solutions adéquates.

### 6.1. *Quelques paramètres didactiques et socioculturels*

Les paramètres didactiques et socioculturels sont les éléments importants caractérisés essentiellement par l'ensemble des moyens et méthodes social, culturel et d'enseignement/apprentissage. À ce niveau, il est impérieux de présenter, la mise au point de méthodes et de programme scolaire adaptés aux élèves ; l'évaluation du niveau culturel et éducatif des élèves ayant vue les possibilités du travail individuel ; l'importance du milieu familial quant aux

<sup>2</sup> Emprunt au dioula

<sup>3</sup> Emprunt à l'adjoukrou

choix de la langue étrangère ; la motivation des apprenants lors de l'apprentissage du français.

### ***6.2. Quelques paramètres matériels et techniques***

En ce qui concerne les matériels et techniques, envisageons les manuels scolaires adaptés aux élèves ; les cabinets linguistiques dans les secteurs d'éducation ; l'équipement des salles (projecteurs, ordinateurs, tableaux interférents, ...) dont la différence est considérable dans les écoles des milieux urbains (bien équipées) et celles des milieux rurales, entre les lycées d'excellence et ceux des lycées non-excellences, entre les écoles privées de prestige et ceux des écoles précaires (non-prestigieuses).

### ***6.3. Quelques paramètres socio-didactiques des enseignants***

Les paramètres socio-didactiques des enseignants sont, entre autres, la formation des enseignants de français, la motivation et le désir de perfectionnement des enseignants et les possibilités de stages à l'étranger (pays colonisateur).

### ***6.4. Quelques paramètres psychologiques des élèves***

Les paramètres psycholinguistiques des élèves sont : la capacité de concentration, les différents types de mémoire (cerveau), les penchants naturels, Le rapport entre la mémoire et la pensée et Le manque de motivation et d'aide de la part de la famille, sont les paramètres psychologiques des élèves considérés.

### ***6.5. Quelques paramètres linguistiques***

Un certain nombre de paramètres linguistiques ont été mis à profit, notamment, le fonctionnement du système linguistique des différentes situations de communication, les possibilités de communiquer en français, la pratique de la situation en tant que méthode d'apprentissage, la maîtrise de la langue française est liée à la maîtrise des éléments paralinguistiques, l'intonation, les gestes, le

langage du corps, l'expression du visage et le niveau de maîtrise de la langue maternelle.

## **Conclusion**

Le français en Côte d'Ivoire depuis l'indépendance est officiellement la langue des situations d'apprentissages des savoirs scolaires. Les élèves ivoiriens, en dépit de leurs différentes langues maternelles auxquelles ils sont plus attachés, sont soumis dans leur situation de classe à faire un usage exclusif non seulement du français mais également avec pour seule variété, la norme standard. Pourtant, en dehors de l'école, les élèves, au-delà de leurs langues maternelles, baignent dans un environnement marqué par l'usage quasi dominant des variétés de français telles que le français populaire ivoirien et le nouchi. Cette situation linguistique de la réalité extrascolaire qui contraste avec celui de l'environnement scolaire occasionne des difficultés au niveau de l'apprentissage du français. En effet, les interférences linguistiques, les emprunts et les alternances codiques sont bien des expressions qui traduisent les maux auxquels font face élèves et enseignants dans l'enseignement/apprentissage en milieu scolaire ivoirien. Ainsi pour un meilleur apprentissage du français en milieu scolaire en Côte d'Ivoire, l'adéquation entre l'environnement linguistique extrascolaire et celui de l'école doit être pensée.

## **Références bibliographiques**

AGNISSONI Sidoine, 2018a, « La conjugaison des verbes du troisième groupe chez les apprenants du secondaire en Côte d'Ivoire : un état des lieux », *Actes du 2<sup>ème</sup> colloque scientifique national du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DL-CI) : « Le verbe dans tous les sens »*, Kra K. A. E., Assanvo A. D. et Tapé J.-M. (éds.), *Revue*

- du Centre de Recherche et d'Étude en Littérature et Sciences du Langage (CRELIS), *Série Spéciale*, ISSN : 2226-2695, 2018, pp. 460-471.
- AGNISSONI Sidoine, 2018b, *Usage du français dans le secteur des transports routiers à Abidjan*, Edition universitaire européenne. Linguistique générale et comparée. Paris, Linguistique générale et comparée, ISBN-13 : 978-3-8417-4506-4, 105 p. [En ligne], <https://www.morebooks.shop/store/fr/book/usage-du-fran%C3%A7ais-dans-le-secteur-des-transport-routiers-%C3%A0-abidjan/isbn/978-3-8417-4506-4>
- BLANCHET Philippe, 2012, *Linguistique de terrain, méthode et théorie : Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*, Presses Universitaires de Rennes, 192p, Consultable au <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01017527>
- DUBOIS Jean, et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 568 p.
- KOUADIO Jérémie, 2006, « Le nouchi et les rapports dioula-français », In *Le français en Afrique*, n°21 CNRS, Paris, Didier Erudition.
- KOUAME Jean-Martial, 2013b, « Les classes ivoiriennes entre monolinguisme de principe et plurilinguisme de fait », In Danielle Omer et Frédéric Tupin, *Educations plurilingues. L'aire francophone entre héritages et innovations*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 167-179.
- LABOV William, HERZOG Marvin et WIENRICH Uriel, 1968, « Fondements empiriques d'une théorie du changement de langage », In *University of Texas Press*.
- LAFAGE Suzanne, 1998, « Hybridation et français des rues à Abidjan », *Le français parlé en Afrique*, Acte de colloque, pp. 279-291
- LÜDI Georges et PY Bernard, 2003, *Être bilingue*, Berne, 3<sup>e</sup> éd., Peter Lang.
- MAURICE Delafosse, 1904, *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'ivoire et dans les régions limitrophes : avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie et une carte*, E. Leroux

SILUÉ Djibril, 2011, « Éléments de réflexion sur les verbes à préposition et les verbes à particule dans la grammaire anglaise », Revue du LTML N° 7, Université Félix Houphouët-Boigny, ISSN 1997-4256, Consulté à l'URL: [https://www.google.fr/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.ltml.ci/files/articles7/SILUE\\_Nanourgo\\_Djibril.pdf&ved=2ahUKEwi34vnZv4rhAhXgShUIHVmKC2lQFjAAegQICRAB&usg=AOvVaw2-FqYJ7o49eKPO\\_t00m7Z4](https://www.google.fr/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.ltml.ci/files/articles7/SILUE_Nanourgo_Djibril.pdf&ved=2ahUKEwi34vnZv4rhAhXgShUIHVmKC2lQFjAAegQICRAB&usg=AOvVaw2-FqYJ7o49eKPO_t00m7Z4)